

ZB MED - Informationszentrum Lebenswissenschaften

Les protohelvètes

Gross, Victor

Berlin, 1883

POTERIE

urn:nbn:de:hbz:38m:1-50602

mêmes et en exemplaires répétés dans les Musées du Nord¹, de sorte qu'on est obligé de croire qu'elles ont été importées chez nous de ces contrées-là. A moins cependant de supposer ce qui n'est guère admissible, que les fondeurs lacustres et ceux de la Scandinavie aient eu précisément la même idée et soient arrivés, par un pur hasard, à façonner des vases en tous points semblables !

Certains archéologues ont cru voir dans cette concordance d'objets dans deux pays si éloignés l'un de l'autre, la preuve d'une importation hors d'un centre commun (l'Italie), d'où les produits de l'industrie auraient rayonné, par les voies commerciales, dans les contrées les plus diverses !

Cette théorie, malgré tout ce qu'elle a de séduisant, ne soutient pas l'examen, car, sans parler d'autres considérations qu'il est inutile de rappeler ici, comment expliquerait-on l'absence complète d'objets similaires en Italie, si réellement c'était là le foyer de l'industrie métallurgique à l'époque du bronze ?

POTERIE

Les habitants de nos palafittes n'excellaient pas seulement dans l'art de travailler le métal, mais leur goût et leur génie inventif se montrent encore dans les produits d'une industrie toute locale et essentiellement indigène, à savoir dans les produits de la céramique. — Les vases de l'époque du bronze ne sont plus grossiers et informes, avec ornementation rudimentaire, comme ceux de l'époque précédente, mais la pâte avec laquelle ils sont façonnés est beaucoup plus fine et mieux lavée, et certains d'entre eux, par leur forme gracieuse et leur décoration perfectionnée, peuvent

1. D'après le relevé fait par M. Montélius, on aurait trouvé dans les pays du Nord 147 vases de bronze (dont 3 en Norvège, 38 en Suède, 65 en Danemark et 41 dans l'Allemagne du Nord), et 163 fibules du même type que celle de Corcelettes, (dont 2 en Norvège, 41 en Suède, 1 en Finlande, 44 en Danemark, 74 en Allemagne et 1 en Hollande).

déjà rivaliser avec les produits de la céramique romaine ; quelques gobelets même, présentent un contour si régulier, un galbe si pur, qu'ils ne trahissent l'absence du tour que par de légères inégalités, à peine perceptibles, même à l'œil exercé d'un connaisseur.

Pour décorer ses vases, le potier de l'époque du bronze met à profit toutes les ressources qui sont à sa disposition : non content d'y tracer des dessins de toutes sortes au moyen d'un poinçon, ou d'y estamper l'empreinte d'une tige quelconque (pl. XXXII, n° 16) il en revêt encore la surface de bandelettes d'un métal brillant et en recouvre certaines parties de couleurs variées.

La grandeur des vases est très variable ; tandis que certains exemplaires, affectés à la conservation des denrées, atteignent quelquefois des proportions colossales — jusqu'à un mètre de diamètre — d'autres, qui apparemment étaient des jouets, dépassent à peine la grosseur d'une coquille de noix. Entre ces deux limites se rencontrent toutes les variétés de grandeurs possibles.

La forme des vases est appropriée à l'usage auquel on les destinait : les grands *vases à provisions*, les *plats*, les *tasses* et les *assiettes* ont tous un fond plus ou moins aplati, tandis que les *gobelets* et les *coupes* sont arrondis et parfois même entièrement coniques (fig. 13) à la base, ce qui nécessitait l'emploi de ces *supports* d'argile (pl. XXII, n° 16), sortes de torches, sur lesquelles on les plaçait.



Fig. 13. — $\frac{1}{2}$ grand.

Quelques rares spécimens sont portés par de petits prolongements en forme de *pieds* (pl. XXXII, n° 7) ; d'autres, assez semblables à nos *coupes à fruits* actuelles, sont élégamment montés sur un pied unique, qui va en s'élargissant à la base et qui est creux à l'intérieur. Ces coupes à pied, toujours décorées avec goût, sont

très fragiles et le plus souvent brisées; un des échantillons les mieux conservés provient d'Auvernier et figure sous le n° 22 de la planche XXXII.

Les petits récipients *cloisonnés* (n° 3, 13 et 26), assez semblables à nos salières, ne sont pas très rares et servaient peut-être de jouets d'enfants. C'est dans la même catégorie que je range ces curieux *vases conjugués* (n° 17), formés de trois petits vases, de forme et de grandeur parfaitement identiques, accouplés les uns aux autres par des cylindres d'argile qui sont perforés de manière à ce qu'il y ait communication entre les trois récipients. — On a retrouvé dans certains tombeaux de la Prusse (Lausitz) et dans les ruines de Troie¹, des vases tout à fait analogues.

L'*anse*, qui à l'époque de la pierre était d'une rareté excessive, est ici grandement utilisée. Certains vases portent deux, quelquefois même quatre de ces appendices (pl. XXXI, n° 9) qui toujours sont disposés près du sommet. Je n'ai recueilli qu'un seul fragment d'anse de forme allongée (pl. XXXIII, n° 8), dans le genre de celles récoltées en grand nombre dans les ruines de Troie². L'anse double, superposée, n'existe que sur un seul exemplaire (n° 10) trouvé dans la palafitte d'Auvernier.

Le *biberon* était déjà connu des habitants de nos cités lacustres; c'est du moins comme tels que je considère ces petits vases de forme allongée (pl. XXXII, n° 2, 6, 15 et 23) qui toujours sont percés d'un trou à l'un des bouts et quelquefois même portent un petit goulot (n° 4). — L'un de ces biberons (n° 15) trouvé à Auvernier, est, par sa forme originale, un des spécimens les plus curieux que j'aie rencontrés jusqu'ici.

La *lampe*, qui évidemment devait être utilisée à l'époque du bronze, n'a pas encore été retrouvée; je serais cependant disposé à croire que le petit vase n° 14, de forme curieuse, muni de chaque côté de trois trous de suspension a servi à cet usage. Ce

1. UNDSET : *Jernalderens Begyndelse*, pl. IX, et SCHLIEMANN : *Ilios*, p. 582.

2. R. VIRCHOW : *Alttröjanische Gräber und Schädel*. Berlin, 1882.

spécimen, unique jusqu'ici, provient de la palafitte de Guévaux, ainsi que la pièce en argile figurée sous le n° 16, qui me paraît avoir servi de support pour un vase ou quelqu'autre objet.

L'ornementation des produits de la céramique présente les mêmes motifs que ceux que nous avons observés sur les couteaux, les bracelets et les autres produits de l'industrie métallurgique. Toujours placées sur la portion du vase qui est la plus en vue —



Fig. 14. — $\frac{1}{2}$ grand.

à l'extérieur lorsqu'il s'agit d'un gobelet ou d'une tasse, et à l'intérieur s'il s'agit d'une coupe ou d'un plat évasé — ces décorations se présentent, pour la plupart, sous forme de dessins géométriques : séries de lignes tracées dans différents sens ou groupées avec art, triangles rayés à l'intérieur (dents de loup), méandres (fig. 14), cercles

concentriques, festons saillants ou creusés dans l'argile, etc. Ici et là on rencontre déjà la croix, spécialement sur le fond de certains petits vases. — Tous ces genres d'ornements, dont j'ai réuni sur la planche XXXIII les plus fréquemment rencontrés, étaient faits soit avec de petites tiges ou poinçons d'os ou de bois, soit aussi avec des styles de métal, comme on peut s'en assurer sur le petit vase de Corcelettes (pl. XXXII, n° 25) dont le dessin ne laisse aucun doute sur le genre d'instrument employé pour cela. On remarque en effet sur le col l'empreinte très distincte d'un petit style à tête plate et ornée de cercles concentriques, comme celui figuré pl. XXI, n° 58, qui a été appliqué sur l'argile, tantôt dans le sens vertical (pour marquer la tête), tantôt dans le sens horizontal (pour marquer la tige).

Les dessins, rappelant des objets du règne végétal ou animal, semblent manquer entièrement sur la poterie lacustre. Le seul vestige d'un dessin de ce genre s'observe sur un fragment de vase trouvé à Auvernier ; ce dessin (pl. XXXIII, n° 3), qui paraît être une imitation d'un bout de branche de sapin ou d'une feuille de

fougère¹, présente encore une particularité caractéristique, qui se retrouve assez fréquemment sur d'autres pièces de poterie² en ce qu'il se détache en *blanc* (fig. 15) sur le fond noir du vase. Pour obtenir cet effet, le potier traçait tout d'abord dans l'argile des sillons larges et profonds, qu'il remplissait ensuite d'une masse blanchâtre, composée principalement de *chaux pulvérisée*.

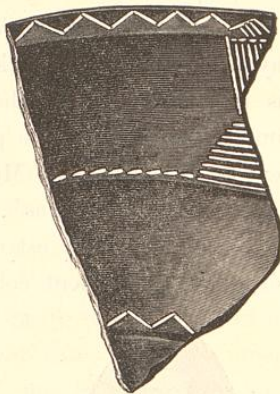


Fig. 15. — 1/2 grand.

Quelques-unes de nos stations ont fourni certains petits vases, à parois *percées de trous* régulièrement disposés, qui, au dire de certains archéologues, devaient servir à un usage spécial (peut-être pour égoutter le miel ou préparer le fromage). L'examen attentif de quelques-uns de ces vases me porte à croire que ces petits trous n'étaient pas ouverts, à l'origine, mais qu'ils étaient fermés par une petite cheville (de bois probablement) servant à maintenir en place une garniture qui ornait le vase. Ces trous sont, en effet (n° 6, 18 et 19, pl. XXXII), toujours placés à l'extrémité d'une ligne creuse, dans laquelle se plaçait un fil de métal (étain?), ou un filament végétal, dont les deux bouts étaient introduits dans l'ouverture pratiquée à chaque extrémité. — Je fais naturellement exception pour certaines pièces (pl. XXXIII, n° 23), à fond *criblé de trous*, qui, elles, ont servi sans aucun doute de *tamis* ou de *passoires*, à l'instar des vases perforés (fig. 16) encore en usage aujourd'hui dans le



Fig. 16.

1. Le même dessin s'observe sur une urne, trouvée par le Dr Behla dans les environs de Lucken.
2. MM. Schliemann et Virchow ont constaté le même genre d'ornementation sur des fragments de vases trouvés à Troie.

grand-duché de Baden, en Alsace et ailleurs, où on les utilise pour préparer le fromage¹.

La coutume de colorer les vases en jaune, rouge ou noir, n'ayant pris naissance qu'à la fin de l'époque du bronze, il n'est pas étonnant que les échantillons ornés par ce procédé, soient d'une extrême rareté. Le plus bel exemplaire de ce genre provient de la palafitte de Moerigen et a déjà été figuré ailleurs²: c'est un grand plat évasé, de 40 centim. de diamètre à l'ouverture, dont l'intérieur est entièrement recouvert de dessins géométriques, artistement coloriés en rouge et en noir. — Certaines

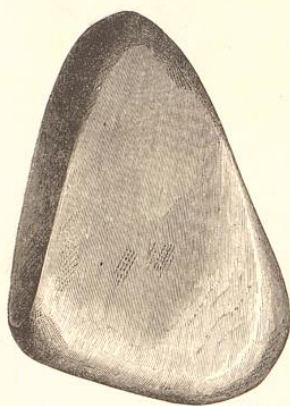


Fig. 17. — Grand, réelle.

pièces assez nombreuses, présentent à l'extérieur un aspect brillant et poli, que l'on avait jusqu'ici considéré comme un *verniss au graphite* et qui, paraît-il, n'est que le résultat de la cuisson employée, comme l'a fort bien démontré M. F. Jagor³.

Les potiers employaient apparemment, pour frotter la surface externe des vases, des *cailloux de serpentine*, dont j'ai recueilli une quantité d'exemplaires dans nos diverses stations. Ces cailloux (fig. 17), de couleur noir-verdâtre, qui, par l'usure ont pris une forme triangulaire, présentent sur toutes leurs faces une foule de petites stries parallèles, qui ne laissent aucun doute sur leur emploi⁴. Des

1. R. Vinchow: *Verhand. der Berl. Gesellschaft für Anthropologie*, 1882, p. 495.

2. V. Gross: *Deux stations lacustres: Moerigen et Auvernier*, pl. XII, n° 7. Neuveville, 1878.

3. Voici comment cet observateur (habitant les Indes) décrit le procédé qu'il a vu employer par certains sauvages: « Les vases encore humides ou tout au plus séchés à l'air, sont exposés à l'action du feu dans des endroits fermés, par exemple, dans des fossés creusés dans la terre, que l'on a remplis de fumier de vache. Les fragments de végétaux produisent, en se comburant, une suie épaisse mais fine, qui pénètre l'argile et la noircit. La surface noire-brillante est obtenue ensuite par le frottement. Si la cuisson est continuée et renforcée, le charbon brûlera peu à peu et le vase prendra une teinte brunâtre, puis enfin rougira, parce que les combinaisons de fer deviendront visibles à une température élevée. L'effet sera naturellement encore renforcé, si le vase est enduit préalablement d'un limon ferrugineux. »

4. Il est possible que ces cailloux aient aussi servi à polir les objets de bronze à leur sortie du moule.

pierres tout à fait identiques ont été recueillies dans la plus ancienne ville d'Hissarlik et sont considérées par le Prof. Virchow, comme ayant servi à l'usage que je viens d'indiquer.

Un mode de décoration, tout spécial aux produits de la céramique des palafittes, consiste à appliquer sur les parois du vase, de fines bandelettes d'un métal brillant — *étain* — qui étaient maintenues en place par de la résine de bouleau. — J'ai figuré sur la pl. XXII quelques spécimens portant cette ornementation, qui proviennent des stations d'Hauterive, Auvernier et Corcelettes. L'étain était généralement appliqué sous forme de lamelles allongées (n° 15) ou de petits carrés (n° 9); d'autres fois (n° 13 et 14) on plaçait sur la paroi du vase, qui était préalablement ornée de stries et de rainures, une large feuille d'étain, sur laquelle se reproduisait, par une légère pression, le dessin imprimé dans l'argile. Sur le fragment (n° 11) la présence de bandelettes d'étain n'est attestée que par les restes de la matière agglutinante, qui recouvre encore les méandres tracés sur le col du vase.

Si maintenant nous cherchons à savoir comment les potiers lacustres parvenaient, sans l'aide du tour, à donner à leurs vases des formes si régulières et si gracieuses, nous voyons qu'ils s'y prenaient de différentes manières.

Le procédé le plus fréquemment employé, surtout pour les petits vases, consistait à se servir, en guise de moules, de pièces de bois ou de pierre ¹, dont le contour extérieur répondait exactement à la forme du vase que l'on voulait obtenir. Ces moules, dont j'ai retrouvé plus d'une dizaine d'exemplaires dans diverses stations, rappellent pour la plupart, par leur forme et leur dimension, les pierres discoïdes que j'ai décrites plus haut; d'autres (n° 6, pl. XXXI), destinés à façonner de petites coupes à base arrondie, avaient une forme un peu différente. Une preuve concluante que ces pierres ont bien servi à cet usage, c'est la trouvaille, à Auvernier, d'une douzaine de petites écuelles, tout à

1. Il est probable que l'on se contentait souvent d'appliquer la masse argileuse sur un vase déjà usagé.

fait semblables, qui toutes s'adaptent exactement dans une de ces formes en pierre.

Pour faire des vases de plus grande dimension, le potier appliquait l'argile sur le moule, par bandes successives, en ayant soin de laisser se solidifier un peu, par la dessiccation, la couche inférieure, avant d'y en superposer une nouvelle. — Afin d'obtenir une certaine régularité dans la forme du vase, il roulait la masse argileuse, pour en former des anneaux plus ou moins grands, suivant que le vase devait s'élargir ou se rétrécir vers l'ouverture. — Le grand plat évasé (pl. XXXI, n° 13) nous fait voir les traces très distinctes de cette manière¹ de procéder, sous forme de lignes de démarcation séparant le vase en trois zones horizontales d'égale hauteur qui correspondent aux trois anneaux superposés. La surface interne est lisse, ce qui dénote l'emploi d'un moule, tandis que la surface externe porte les empreintes multiples de doigts — de femme probablement — si fidèlement reproduites qu'elles laissent apercevoir les moindres replis de l'épiderme.

Une pièce de poterie du même genre, mais plus curieuse encore, a été trouvée dans la station de Corcelettes : c'est un fond de vase dans lequel se trouvent cinq excavations arrondies de 1 à 2 centim. de profondeur. M. le Prof. Forel, qui eut l'idée d'y couler du plâtre, en retira, à sa grande surprise, le bout de cinq doigts parfaitement conformés, qui par leur finesse paraissent avoir été ceux d'une femme.

Cette découverte corroborerait, jusqu'à un certain point, l'opinion déjà émise précédemment par Ferd. Keller, que la fabrication de la poterie aux époques préhistoriques, rentrait essentiellement dans les attributions du sexe féminin.

Les vases de forme compliquée et à contours ondulés, comme les gobelets et les coupes etc. (pl. XXXII, n° 5, 11 et 23) étaient faits de deux parties distinctes appliquées ensuite l'une contre l'autre

1. Les potiers des environs de Bagnères de Bigorre emploient encore aujourd'hui une méthode tout à fait semblable.

et réunies au moyen d'une nouvelle couche d'argile; on remarque, en effet, à l'intérieur de ces sortes de vases, une ligne de démarcation entre le fond et la portion cylindrique du col. — Dans le biberon figuré sous le n° 23, cette ligne de démarcation, qui se trahit même à l'extérieur par une petite fissure, partage le vase en deux parties symétriques, dans le sens de la hauteur.

Pour terminer ce qui a trait à la céramique, je mentionnerai encore quelques pièces dignes de remarque et uniques jusqu'ici dans les trouvailles des palafittes: la pièce n° 28 de la pl. XXXII munie d'une anse, d'un goulot et de quatre pieds, rappelle assez par sa forme nos théières modernes et présente quelque analogie avec les curieux vases cypriotes.

Le n° 29, trouvé à Moerigen, est intéressant, parce qu'il porte, enlacés autour du col, plusieurs filaments qui évidemment tenaient lieu de marque de propriétaire. Enfin le n° 30, orné à l'extérieur de dessins incrustés de chaux, est le seul spécimen de vase entièrement cylindrique que j'ai recueilli dans mes fouilles.

OBJETS DIVERS

CROISSANTS ET CYLINDRES D'ARGILE. — On désigne généralement sous le nom de *croissant* — à cause de leur forme semi-lunaire —

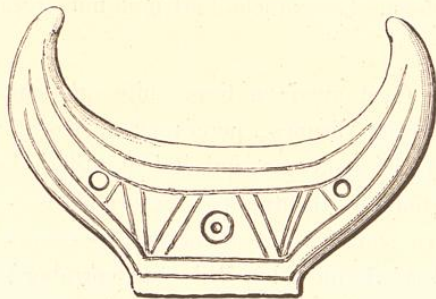


Fig. 18. — $\frac{1}{2}$ grand.

de curieuses pièces en argile, en bois ou en grès molassique (fig. 18), que l'on rencontre en petit nombre dans nos stations